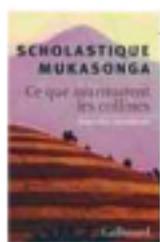


Deux regards sur le Rwanda des souvenirs et des collines



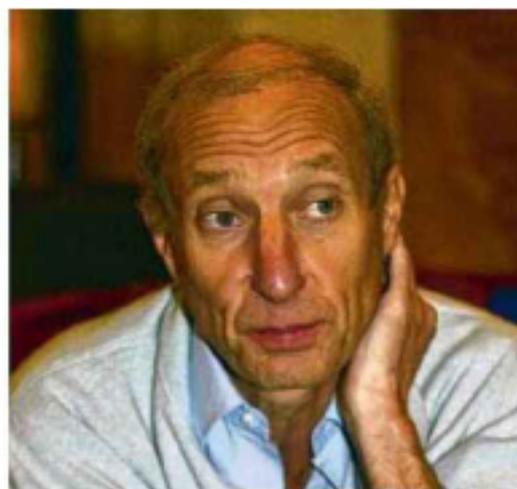
nouvelles
Ce que murmurent les collines rwandaises
SCHOLASTIQUE MUKASONGA
Gallimard
Continents noirs.
160 p. ; 16 euros



récit
Englebert des Collines
JEAN HATZFELD
Gallimard.
112 p. ; 12 euros



Scholastique Mukasonga évoque les histoires des temps anciens d'un Rwanda traditionnel. © DR



Au fil de ses livres, Jean Hatzfeld a rencontré les survivants comme les bourreaux. © ROGER MILUTIN

force d'égrener le récit du malheur, on pourrait oublier que le Rwanda est beau, qu'il fut harmonieux et que, même aujourd'hui, ses habitants rêvent du bonheur perdu et s'emploient à le retrouver. Scholastique Mukasonga, qui nous avait déjà donné un récit imaginaire (mais combien probable) *Notre Dame du Nil*, qui obtint le prix Renaudot, s'est désormais penchée sur ses souvenirs. Comme bien d'autres Tutsis, sa famille avait été déportée dans la région aride du Bugesera, mais sa mère, au fil des récits dont elle berçait sa fille, avait entretenu le culte de la rivière fondatrice, la Rukarara, dont l'eau guérissait, calmait, enchantait ses riverains.

Nostalgie d'exilée dans son propre pays, douceur amère d'une femme traitée comme une citoyenne de deuxième catégorie et qui s'efforce d'entretenir la mémoire familiale, la mère de Scholastique berce ses enfants avec les histoires des temps anciens, émergées d'un Rwanda

traditionnel, bousculé et finalement détruit par le pouvoir des Blancs, les administrateurs belges, les prêtres catholiques. Comme souvent, les souvenirs magnifient le passé, ils font rêver d'un pays pauvre certes, mais vivant dans une harmonie peut-être imaginaire. Et surtout, en donnant la dimension de la perte, ils aident à sortir des clichés, ils inspirent le respect pour ce vieux pays qui tente de se reconstruire en retrouvant les valeurs de son passé.

Jean Hatzfeld a rencontré tout le monde, victimes et bourreaux

L'écrivain français Jean Hatzfeld est lui aussi un familier du Bugesera. C'est à Nyamata qu'au lendemain du génocide, qui avait laissé 52.000 cadavres dans les rues et les fossés, il a commencé à fréquenter la modeste bourgade. Au fil des livres, il a rencontré tout le monde, les survivants, les bourreaux, les témoins passifs, les « Justes » à la rwan-

daise. Dans *Une saison de machettes*, il a réussi à rendre sinon compréhensible, du moins imaginable, le quotidien des tueurs qui « travaillaient » dans une atmosphère de fête. Hatzfeld est retourné à Nyamata, il y a retrouvé Englebert, l'une de ses vieilles connaissances. Un homme cultivé, qui a étudié et travaillé à l'étranger, issu d'une famille connue et considérée. Mais cette famille n'existe plus : tous sont morts, le père, la mère, les grands frères, les enfants. Durant trois semaines, Englebert s'est caché dans les roseaux et si tous autour de lui ont été coupés, tranchés au fer des machettes, lui a survécu et se demande toujours pourquoi.

Depuis lors, Englebert qui n'en veut à personne et ne travaille pas, arpente la ville vêtu de haillons. Du matin au soir il marche, et parle à celui qui veut bien lui offrir un verre. Hatzfeld ne s'en est pas privé et durant des heures, il a capté les récits du rescapé, les a consignés dans cette

langue étrange qu'il utilise pour traduire le kinyarwanda. C'est tout le « Rwanda d'après » qui en émerge, la cohabitation entre les tueurs et leurs victimes, la pudeur de chacun, le silence obligé, la parole contenue. Et aussi cette souffrance qui coule dans les veines et le cerveau d'Englebert, qui ne se dilue que dans la boisson, la bière ou l'*urwaga*...

Aussi bien dans l'ouvrage de Scholastique que dans celui de Hatzfeld, des fantômes errent entre les pages, plus vrais que les vivants au masque de modernité, les souvenirs lourds comme des pierres font dévier le flot des jours qui passent. Les deux auteurs, qui se contentent d'écouter les Rwandais, nous aident à prendre conscience de la force et de la vulnérabilité de ce peuple.

Mais pourquoi diable l'éditeur s'obstine-t-il à publier dans des collections différentes (Continents noirs pour la Rwandaise) deux auteurs aussi proches et aussi complémentaires ?

COLETTE BRAECKMAN